

controversiste anglais à propos de l'interprétation de la Bible : « *What a singular instance of Bible reading, when viewed through a pair of protestant spectacles ?* »

On peut, au moins dans une certaine mesure, dire la même chose des histoires de l'Église composées par des catholiques dans les trois derniers siècles.

On y trouve presque partout des traces, soit de gallicanisme, soit de jansénisme, ou des deux à la fois ; et, trop souvent, d'étroits préjugés obscurcissent la vue de leurs auteurs et les empêchent de saisir la vérité. Telle nous apparaît l'histoire de l'Église de Fleury, œuvre admirable sans doute au point de vue de la composition et du style, mais dont la tendance générale, on le sait, est d'exalter outre mesure les premiers âges de l'Église au détriment des suivants, d'affaiblir autant que possible, en poussant jusqu'à l'excès les exigences de la critique, le témoignage si précieux de la tradition, de nier souvent les faits surnaturels, les miracles même les mieux attestés et les plus généralement admis, enfin d'affaiblir, sinon de ruiner tout à fait l'autorité des pontifes romains : vaste conspiration dans laquelle trempèrent, sans en avoir la conscience, des hommes infiniment respectables d'ailleurs par leur science et leurs vertus, comme plusieurs des plus savants Bénédictins et des anciens Bollandistes eux-mêmes.

C'est alors qu'on rejeta, comme n'ayant nulle valeur, les *Constitutions apostoliques*, le *Liber pontificalis*, les *Épîtres* des premiers successeurs de saint Pierre, et tant d'autres documents dont un historien armé d'une critique sage et modérée peut tirer un si grand profit. C'est alors aussi qu'on refusa de reconnaître l'Aréopagite dans saint Denys, évêque de Paris ; qu'on osait à peine parler, — et avec quelles précautions oratoires ! — des merveilles qui amenèrent la conversion de Constantin et son baptême par le pape saint Silvestre, et, entre beaucoup d'autres également niés ou amoindris, du miracle si éclatant et si bien prouvé de la Légion Fulminante.

De tels excès appelaient nécessairement une réaction.

Cette réaction se fit sentir dès le commencement de notre siècle, et l'abbé Rohrbacher, dans son histoire de l'Église, s'en fit l'écho, ouvrit de nouveaux horizons, battit en brèche le gallicanisme et le jansénisme historiques, déjà fortement ébranlés par